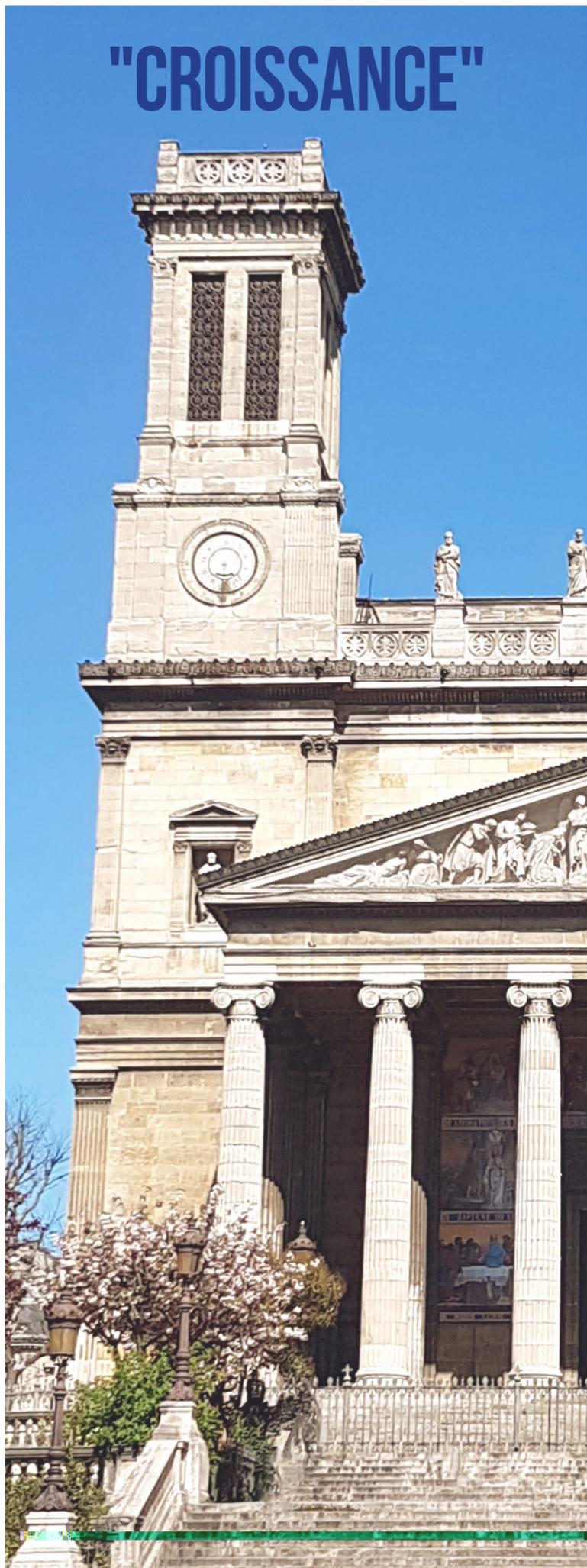




LE PETIT TCHANCAYRE

Le journal de la paroisse Saint-Vincent-de-Paul

— N°10 - Octobre 2018 —



Depuis la rentrée paroissiale de 2016 à Bray, nous avons commencé à parler de la « vision pastorale » de notre paroisse. Une vidéo de sept minutes avait permis, avec humour, de la présenter.

Cette « vision » exprime en une phrase notre volonté commune de faire de l'évangélisation l'axe fondamental de la mission de notre paroisse : « Heureux de témoigner du Christ ! Un chemin de simplicité et de confiance ouvert à tous ».

Les petits signets rouges, disponibles depuis deux ans, ont soutenu la diffusion de cette vision. Et je suis sûr désormais, que chacun d'entre nous connaît par cœur cette phrase ! La « feuille de route », distribuée en octobre 2017, a permis de donner corps à cette vision pastorale de façon plus précise, à travers quelques objectifs concrets. Enfin, notre rentrée de septembre dernier a été l'occasion, à nouveau, de nous remettre devant cet appel.

Je sais que cet appel qui retentit dans l'Église depuis le concile Vatican II fait parfois peur : certains ne se sentent pas légitimes pour évangéliser, la tâche semble impossible, beaucoup de questions surgissent (« comment faire ? »). Bref, il y a des résistances de toutes sortes. Mais nous sommes en route.

Les échanges du 23 septembre sur nos « saintes insatisfactions » nous ont fait sentir combien se cachait en nous un désir profond d'agir, de ne pas nous satisfaire de la situation actuelle, que ce soit dans nos familles, dans notre paroisse ou plus largement dans la société.

Il ne s'agit pas de repartir en croisade. Il s'agit de poser un acte de foi : croire que Dieu veut que son Église se fortifie et grandisse.

Nous sommes en route pour une dynamique de croissance.

Père Paul Quinson

NOTRE VISION PASTORALE

L'expression « vision pastorale » n'est pas présente dans l'Évangile. En revanche, nourri de la Parole de Dieu et en particulier des annonces prophétiques, Jésus est habité par l'idée de vision. Il sait que Dieu est engagé dans l'histoire des hommes, qu'il en dicte le tempo et qu'il est le maître du temps. Il sait que Dieu tient ses promesses. Il sait qu'il est venu pour accomplir la promesse faite à Israël. Cela détermine en Lui une « vision » qui inspire son action. Même si l'Évangile peut donner l'impression d'un « pêle-mêle » d'anecdotes, Jésus n'est pas ballotté par des imprévus successifs, Il sait où Il va : Il forme ses disciples, les prépare pour leur mission et avance de façon déterminée vers son « heure », c'est-à-dire vers le don de sa vie, offerte pour le salut du monde. Sa « vision » c'est de donner naissance à l'Église, communauté de disciples-missionnaires chargés d'annoncer l'Évangile.

Alors que votre mandat à la tête de la paroisse est prorogé pour trois ans pouvez-vous nous dire en un mot ce qu'est pour vous la vision pastorale de la paroisse ?

Père Paul Quinson : Si je dois la résumer en un seul mot, je répondrai : l'évangélisation. Que nous apprenions à « faire des disciples », selon la formule de Jésus. C'est la mission de l'Église et donc de notre paroisse. Cela ne peut pas rester un vœu pieux, Il faut le vivre. Mais comment passer d'une idée à une action ?

Une étape me semble indispensable : rêver ! Personnellement, je rêve de voir tous les paroissiens habités par le feu de l'Esprit et devenir des « disciples-missionnaires ». Bien sûr, si je suis seul à rêver, alors je suis un doux rêveur ! Mais si nous commençons à être 5, 10, 20, 50 à rêver, alors le rêve devient collectif. Le rêve est une première étape qui lève des blocages mentaux, psychologiques, spirituels.

Et quand un groupe se met à rêver de la même chose, durablement, les conditions d'un changement sont réunies. Comme le dit Antoine de Saint-Exupéry dans *Citadelle* : « Quand tu veux construire un bateau, ne commence pas par rassembler du bois, couper des planches et distribuer du travail,

mais réveille au sein des hommes le désir de la mer grande et belle. » « Il faut avoir de grands désirs », disait Thérèse d'Avila.

D'où émane l'idée de vision pastorale ?

P. P. Q. L'idée de vision trouve ses racines dans la Bible. Les prophètes



proposent au peuple une « vision » de leur avenir. De même, dans l'Évangile, Jésus prépare l'avenir, il sait où il va et pour quoi il est là. Sur ce point, son itinéraire humain est clair. Il est très déterminé et est prêt à donner sa vie pour que se réalise la vision dont il est porteur : le salut du monde, la recreation de l'humanité et la naissance de l'Église chargée de faire goûter cette vie nouvelle. Jésus a une « vision pastorale ». Il est donc normal que nous en ayons une aus-

si. C'est la responsabilité du curé de déterminer, en collaboration avec le conseil pastoral, l'axe autour duquel s'articule la vie de la paroisse. Concrètement, ici à Saint-Vincent-de-Paul, après deux années de préparation, nous avons résumé cette vision en une phrase : « Heureux de témoigner du Christ ! Un chemin de simplicité et de confiance ouvert à tous ». Ce n'est pas un slogan mais une vision qui est appelée à devenir le bien commun de toute la paroisse. L'Église n'a pas d'autre raison d'être que d'évangéliser et de conduire au Christ.

Et si cette vision nous dépasse, il faut nous souvenir de ce que disait saint Vincent de Paul : « Dieu nous place dans la nécessité de faire des choses au-dessus de nos forces. »

Cela ne risque-t-il pas de paraître inaccessible au paroissien lambda ?

P. P. Q. Sur des critères purement humains, cela est inaccessible à tous ! Mais prenons un exemple : si je demande à trois personnes de préparer un grand feu alors qu'aucune d'elles n'a d'allumettes ou de briquet mais que tout le reste est là (papier, brindilles, branches sèches et grosses bûches), ma demande peut paraître impossible.

Mais ces trois personnes peuvent toujours préparer un feu avec le

L'ENVOI EN MISSION

« Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »

MATTHIEU 28, 18-20

papier, les brindilles, les branches et les bûches. Ensuite, je peux passer et - avec juste une allumette - j'allume le feu. À l'inverse, si elles ne préparent pas le feu, je n'arriverai pas à l'allumer. Toutes proportions gardées, nous sommes dans la même situation pour l'évangélisation.

Ce que Dieu nous demande est assez simple et c'est lui qui mettra le feu. Nous parlons de bonheur, de simplicité et de confiance. Ces mots parlent à tous. Nous parlons de chemin : chemin de conversion, chemin d'accompagnement les uns des autres, chemin progressif...

Tout le monde est concerné. Il faut que cela reste joyeux, que cela soit une expérience heureuse. Nous devons nous simplifier sur ce sujet, apprivoiser cette réalité de l'évangélisation et faire confiance c'est-à-dire avancer dans la foi. Il s'agit d'assumer notre part. Dieu allumera le feu.

En quoi la vision diffère-t-elle des cinq dynamismes ?

P. P. Q. Les cinq dynamismes (NDLR : prier, vivre la fraternité, se former, servir et évangéliser) sont à la fois un outil pédagogique au service de la vision, des critères d'évaluation de nos activités et un chemin de conversion pour chacun d'entre nous. Mais ils ne déterminent pas la direction à prendre. C'est la vision qui donne la cohérence et la direction. Il est écrit dans les Proverbes (29, 18) : « Faute de vision, le peuple périt. » Pour prendre un exemple que j'évoque souvent, un ouvrier qui casse des cailloux peut se plaindre d'un travail pénible, s'en satisfaire car cela nourrit sa famille ou se féliciter de participer à la construction d'une cathédrale. La vision pastorale, c'est rêver de la cathédrale, c'est ce qui donne du sens. Casser les cailloux, c'est le travail quotidien, c'est vivre les cinq dynamismes.

« Dieu nous place dans la nécessité de faire des choses au-dessus de nos forces. »

SAINT VINCENT DE PAUL

EN BREF

NOUVELLES DES RÉFUGIÉS SYRIENS

La famille Alhamad, un couple et trois enfants (dont l'aîné Obada a pu bénéficier d'une greffe de rein), qui a été accueillie durant deux ans rue du Faubourg-Poissonnière dans l'appartement d'anciens paroissiens, est désormais locataire d'un logement social proche de la gare de Lyon. Mahran et Nee-da poursuivent leurs activités de restaurateur (ouzi-traiteur.com), et une équipe de paroissiens reste disponible pour les accompagner dans leur processus d'intégration et d'autonomie.

LES TRAVAUX DE LA CRYPTÉ BIENTÔT LANCÉS

Différés d'un an en raison de délais administratifs, les travaux devraient être engagés en avril 2019. Nous pouvons espérer disposer d'une crypte rénovée et aux normes pour la rentrée de septembre. Le nouvel espace permettra d'accueillir jusqu'à 120 personnes pour des repas, des conférences, un ciné-club, peut-être Hiver solidaire, etc.

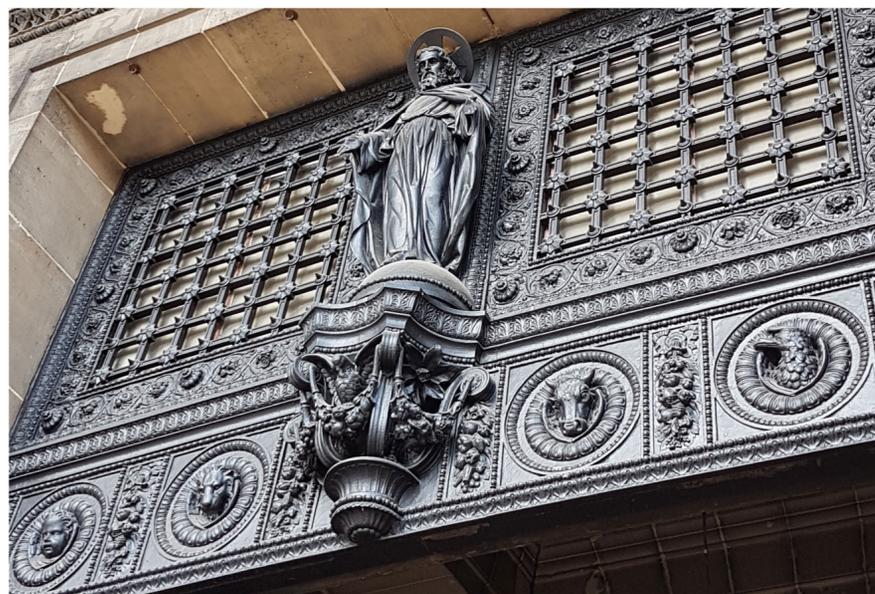
APPEL À VOLONTAIRES POUR HIVER SOLIDAIRE

En cet automne finissant, les grands froids de l'hiver approchent et, avec eux, notre proposition Hiver solidaire. Comme chaque année, l'opération consiste à accueillir jusqu'à fin mars cinq ou six personnes de la rue, pour le dîner, la nuit et le petit déjeuner. Une centaine de bénévoles est nécessaire. Une participation même ponctuelle est indispensable pour la réussite de ce projet. Nous cherchons des volontaires pour préparer les dîners et d'autres pour passer la nuit.



LE BESTIAIRE DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL

Visite animalière de l'église où oiseaux et mammifères embellissent le décor. Ils sont aussi porteurs de sens, symboles de la sainteté, du martyr ou figure du Christ.



Passé les pigeons - eux bien vivants - qui nous accueillent sur le parvis, ils sont quatre à nous attendre à l'extérieur de l'église, au-dessus du portail : la colombe de l'Esprit sur la lave émaillée représentant la Sainte Trinité et juste en dessous les symboles de trois des quatre évangélistes (Matthieu est représenté par un ange) : le lion de Marc, l'aigle de Jean et le taureau de Luc.

pour les voir sur les deux bénitiers en marbre. Il est quasiment effacé sur celui de gauche. Ils ne sont pas là en référence à ceux dont se nourrit Jésus, aux pêches miraculeuses, mais au signe de ralliement des premiers chrétiens : ICHTUS (poisson en grec) dont les lettres prises une par une donnent Jésus-Christ, fils de Dieu, Sauveur.



À l'intérieur leur succèdent deux poissons. Il faut de l'attention

Notre Seigneur encore avec le pélican qui surmonte le baldaquin du maître-autel. En effet, cet oiseau nourrit ses petits de son sang et de sa chair. Le pélican est ainsi l'un des symboles de Jésus-Christ. À ses pieds, sur le somptueux tapis offert par une paroissienne à la fin du XIX^e siècle et malheureusement peu visible par les fidèles, une vision du paradis terrestre où l'on retrouve notamment d'autres oiseaux dont un paon resplendissant, un perroquet, un échassier...



Accompagnant les saints et saintes de la frise de Flandrin, marche avec eux une cohorte de mammifères. En tête, au pied de sainte Thècle, la première du groupe des vierges et martyres, chrétienne convertie par saint Paul, dort la lionne de Numidie censée la dévorer... Derrière elle, sainte Agnès, jeune martyre romaine du IV^e siècle, porte dans ses bras un agneau, symbole de pureté et d'innocence. Et, un peu plus loin, sainte Marguerite d'Antioche tient par son collier un monstre, quadrupède et ailé.



La légende parle plus souvent d'un dragon. Dans le groupe des saintes femmes, auprès de sainte Élisabeth, un agneau marche au côté de saint Jean-Baptiste enfant, lui qui déclarera : « Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde. » (Jn 1, 29). Deux autres agneaux escortent les saintes femmes. L'un accompagne sainte Geneviève, l'autre se loge aux pieds de sainte Brigitte alors qu'un petit chien semble gambader devant Marguerite de Cortone, tertiaire franciscaine. Une vision du monde animal plus sympathique que les rats qui montent à l'assaut de la crosse de sainte Gertrude de Nivelles. Cette abbesse célèbre au VII^e siècle est présentée comme la protectrice contre les prédateurs naturels après avoir sauvé son couvent d'une invasion de rats... ce qui en fait aussi la patronne des chats ! Il est malheureusement difficile de percevoir tous ces détails depuis la nef. Mais on peut se reporter aux dessins réalisés par Francine Aubert qui présentent l'avantage de présenter ces saints avec leur nom en français.

lion de saint Jérôme : « Son lion familier tourne vers lui son museau inquiet et semble lui dire : "Maître avance donc" ».

Enfin, c'est un chien qui termine ce festival animal dans la frise des saints. Celui-ci accompagnant saint Roch lui porta de la nourriture et lécha ses plaies au cours d'une épidémie de peste, maladie contractée par ce saint du XIV^e siècle alors qu'il soignait les malades. Cependant, le bestiaire s'enrichit encore avec la colombe, celle qui apporte la sainte ampoule à saint Rémi pour le couronnement de Clovis. On la retrouve dans la chapelle de la Vierge sur la mosaïque (« J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe. », Jn 1, 32) qui domine l'autel. Les peintures de William Bouguereau illustrent en huit toiles maouffées la vie de la Sainte Vierge.



Sur le tableau de la naissance de Jésus, devant le berceau, un agneau offert par les bergers et dont les pattes sont liées, préfigure le sacrifice de l'Agneau de Dieu. Pour la fuite en Égypte, nous retrouvons l'âne qui porte l'Enfant Jésus et sa mère. Un ancêtre de celui de l'entrée à Jérusalem ? Enfin, on ne saurait oublier nos abeilles, ces travailleuses bien vivantes qui en général habitent sur le toit de l'église et dont le miel est vendu en cette période de kermesse.



Du côté des hommes, évoquant le groupe des docteurs de l'Église, Théophile Gautier présentait ainsi le

ET CELUI DE L'ÉVANGILE

Bien sûr la faune y est moins nombreuse que dans la Genèse où Dieu invite l'homme et la femme à être les « maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre ». Mais dans son joli livre *Animaux dans l'Évangile* (Ed. Ecclesia), Tugdual Derville recense tout de même trente espèces animales. Avec bien sûr la brebis et l'agneau, l'âne de l'entrée à Jérusalem (et non celui de la crèche qui, comme son compère le bœuf, n'a pas les honneurs des Écritures saintes), le chien qui mange les miettes tombant de la table du riche, les porcs qui se jettent à la mer, le chameau dont les poils habitent saint Jean-Baptiste ou qui pourraient passer par le chas d'une aiguille, etc. Les mammifères ne sont pas les seuls à l'honneur. Les oiseaux sont là avec la colombe, un couple de tourterelles, un corbeau ou les moineaux, tous les deux chez saint Luc, sans oublier le coq qui fit pleurer saint Pierre après son triple reniement (Lc 22, 62). D'autres bêtes, de plus ou moins sympathiques insectes traversent également ces Écritures saintes : mites, moucheron, sauterelles, scorpions, serpents, vautours, vipères, etc. Mais on ne les retrouve pas à Saint-Vincent-de-Paul.

DANS LES COULISSES DES COMPTES

Saint-Vincent-de-Paul, une paroisse créative pour financer des projets ambitieux Avec un budget annuel de 420 000 euros, la paroisse couvre ses dépenses courantes. Mais pour ses nombreux projets de solidarité et de rénovation comme la crypte ou la Maison des Jeunes, elle doit faire preuve de créativité.

Depuis la séparation de l'Église et de l'État en 1905, les paroisses dépendent de la générosité des fidèles pour financer leurs missions d'évangélisation, de formation ou d'aide aux plus démunis, payer les salaires... Saint-Vincent-de-Paul ne fait pas exception à cette règle. Avec des ressources annuelles d'environ 420 000 euros (voir tableau), nous faisons partie des paroisses qui - sans être en difficulté financière comme certaines dans le Nord-Est parisien - parviennent juste à l'équilibre. Comme partout en France, Saint-Vincent-de-Paul subit une baisse régulière du nombre de ses donateurs. Et ce, en dépit de deux campagnes d'appel nationales de l'Église chaque année, qui recommande une contribution équivalant à 1 % de ses revenus. « Si le denier du culte était ancré dans les habitudes des générations nées avant la guerre, ce n'est plus le cas aujourd'hui », constate Philippe Delieuvain, conseiller aux affaires économiques de notre paroisse.

Le denier est devenu une proposition parmi d'autres. « Heureusement, l'augmentation de la contribution moyenne compense en partie

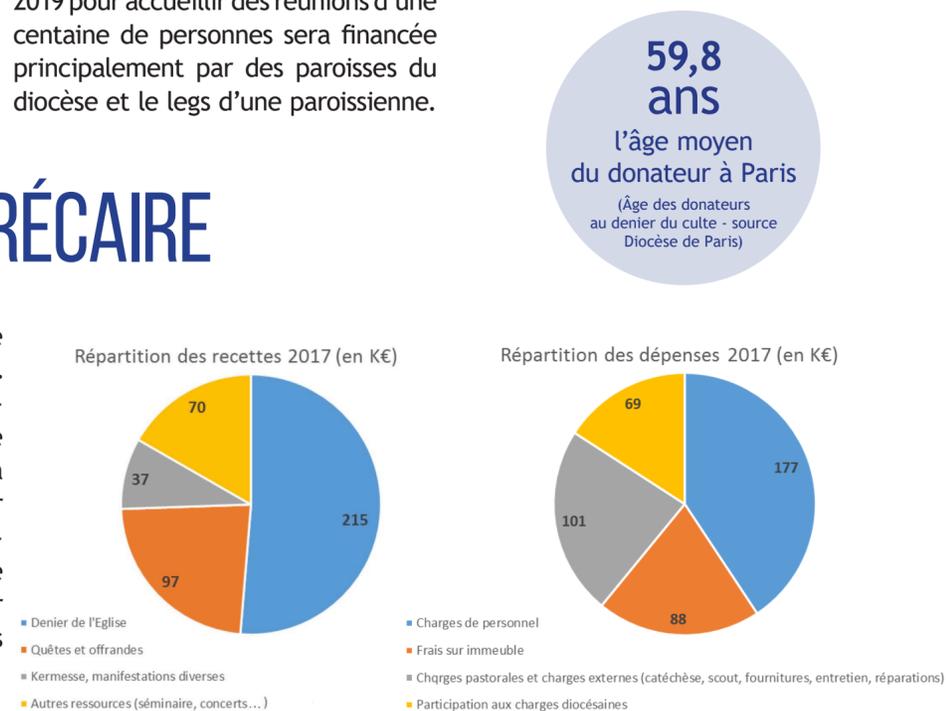
ce recul », ajoute ce quadra, un des quatre laïcs bénévoles qui entourent le curé au sein du conseil économique chargé de gérer les finances. C'est une préoccupation quand le denier du culte représente 50 % des ressources d'une paroisse au patrimoine immobilier important et vieillissant comme la nôtre. Les autres contributions sont plutôt stables, Saint-Vincent-de-Paul bénéficiant de la proximité de deux établissements scolaires privés de renom. Les offrandes recueillies lors des quêtes, des événements tels baptêmes ou mariages, ou dans les troncs représentent 100 000 euros, suivies des recettes (30 000 euros) récoltées chaque année lors de la traditionnelle kermesse de novembre. Ces ressources couvrent l'entretien des bâtiments et le salaire des prêtres.

Mais pour des projets plus ambitieux, la paroisse doit faire appel à des dons exceptionnels, au concours du diocèse, voire à des schémas de financement plus créatifs. C'est ainsi que la rénovation de la crypte prévue en 2019 pour accueillir des réunions d'une centaine de personnes sera financée principalement par des paroisses du diocèse et le legs d'une paroissienne.

Son coût : 350 000 euros. Ces dons sont toutefois rares. De même, le projet emblématique de reconfiguration de la Maison des Jeunes en cours de réalisation a fait l'objet d'un schéma particulier de financement. Mobilisation des paroissiens - via du crowdfunding - et de leur réseau, de la société de Saint-Vincent-de-Paul, du diocèse de Paris, de la Fondation Notre-Dame, la CAF parisienne, les habitants du quartier qui ont fait des dons, d'autres fondations et un prêt bancaire remboursé par la location d'une partie des locaux : la paroisse a fait preuve d'une grande créativité pour rassembler les 7,5 millions d'euros nécessaires à cet établissement destiné à accueillir l'ensemble des jeunes du quartier quelles que soient leurs convictions religieuses. Très dynamique, la paroisse a toujours su se débrouiller pour financer ses différents projets. Mais, Philippe Delieuvain le reconnaît volontiers, heureusement que nous pouvons compter régulièrement sur le soutien du diocèse.

UN ÉQUILIBRE PRÉCAIRE

Un peu de calcul mental montre que 2017 s'est soldé par un léger déficit... 2018 n'étant pas terminé, nous pouvons revenir à l'équilibre cette année avec le denier du culte qui donne à l'Église les moyens de sa mission. Par chèque, en espèces, avec un prélèvement automatique, avec une carte bancaire sur le site de la paroisse ou sur jedonneaudenier.org/paris et toujours déductible de l'impôt sur le revenu.



ARNAUD NICOLAS UN NOUVEAU VICAIRE

Père Arnaud, vous venez d'arriver à la paroisse. Qui êtes-vous ?

J'ai 49 ans et suis l'aîné d'une famille de quatre enfants, avec deux frères et une sœur. Après des études à Paris Dauphine, j'ai travaillé une petite quinzaine d'années dans des sociétés financières dans le secteur de l'affacturage. Ces années en entreprise m'ont marqué comme aventure humaine à une œuvre collective avec ses joies, ses difficultés, et ses discernements.

Quand et comment avez-vous senti l'appel à devenir prêtre ?

Il m'a fallu, peut-être, du temps pour entendre l'appel du Seigneur à ser-

vir son Eglise comme prêtre. C'est à 37 ans, alors que j'étais bénévole une fois par semaine le soir à la péniche des « Restos du cœur », qu'il est venu me chercher de manière irrésistible. Pendant la formation à la Faculté Notre-Dame aux Bernardins, il m'a été donné, notamment, de vivre six mois à Jérusalem. Six mois merveilleux à méditer, prier la Parole de Dieu sur le terrain, et à découvrir plus intimement le monde juif.

Quel a été votre ministère après votre ordination ?

J'ai été nommé vicaire à la paroisse Saint-Joseph-des-Nations dans le XI^e,

après d'une communauté très attachante, particulièrement engagée auprès des personnes de la rue. Là-bas, j'ai été frappé par la beauté et la force de la piété à déplacer les montagnes, et par la spontanéité et la générosité des paroissiens. L'année dernière, j'ai rejoint le MCC (Mouvement Chrétien des Cadres), comme aumônier diocésain.

Les gens de la rue, le MCC, des mondes aux antipodes. Quelles sont vos responsabilités et missions à Saint-Vincent-de-Paul ?

Le père Paul Quinson m'a demandé de m'investir principalement auprès des jeunes : à l'aumônerie des collèges et lycée Rocroy Saint-Vincent-de-Paul, à l'aumônerie paroissiale, à la Maison de Jeunes, au groupe scout et auprès des servants d'autel et servantes de l'assemblée. Autant de missions passionnantes. Par ailleurs je serai formateur à l'École des Responsables aux Bernardins, formation de deux ans ouverte à tous les baptisés.

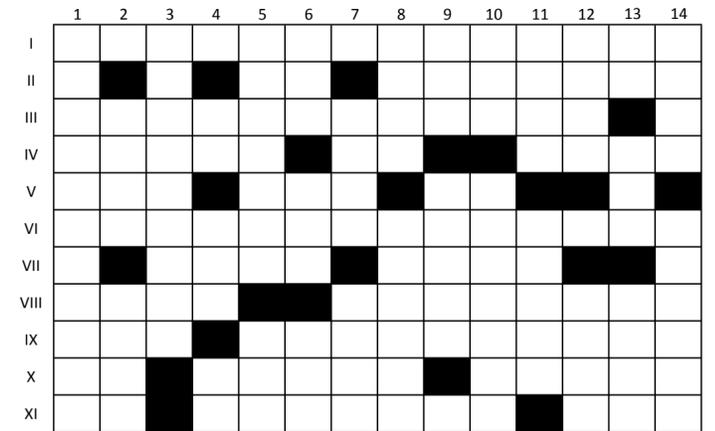
LE CASSE-TÊTE DE VINCENT

HORIZONTALEMENT

- I Il n'est pas nécessaire d'être sur le point de rendre l'âme pour la recevoir.
- II Cale sur l'établi. Ça donne une pièce en plus.
- III Permet de prendre son baptême à son compte.
- IV Recevait avec hostilité. Petit Albert devant Capone. Lumière dans la ville.
- V Premier de la liste, il irrigue le Jura. Relève le plat. Pistolet mitrailleur.
- VI Ou miséricorde.
- VII Suffixe qui trahit une profession ou une opinion. Triste sire.
- VIII Rossée sans ro. Caissier un peu déglingué.
- IX Encore une fois. Elle connaît trois degrés.
- X Tête d'Inuit. Vient de très haut. Fécondation.
- XI Préposition. Le tout premier avant les six autres. Etablissements.

VERTICALEMENT

- 1 Va au-delà de la simple communion.
- 2 Heureusement que les poissons ne sont pas les seuls à en être pourvus. Le bon n'est pas toujours partagé.
- 3 Taulier.
- 4 Marque de dépit. N'a pas froid aux yeux. Tribal au milieu.
- 5 Fuyant. Affluent de l'Abakan en Russie.
- 6 Claude d'abord, puis Charles, l'ont chantée à leur manière. Glace à la City. Région Ultra Périphérique.
- 7 S'oppose au boni. Pris et parfois repris par le roi.
- 8 Donne souvent un beau visage. Tout à fait permis.
- 9 Sans bavure. Pas facile pour cet Italien de garder la tête droite dans ces conditions.
- 10 Faut-il vraiment suivre le dernier ? Institué assez tardivement, sa dimension ecclésiale n'est pas toujours première pour ceux qui se l'échangent.
- 11 Bien qu'également appelé mouche à cheval, il ne dédaigne pas les bipèdes. Fit des essais.
- 12 Hors du domaine de l'acquis. Peut être plate, pauvre ou riche.
- 13 Fourre tout du comptable. Vallée de Lucy. Auxiliaire.
- 14 Donne souvent un beau visage. Tout à fait permis.



Solutions sur le site de la paroisse : www.paroissesvp.fr

RENDEZ-VOUS DE SAINT-VINCENT

**16 - 17 - 18
NOVEMBRE**

Kermesse

De quoi chiner, se restaurer, partager, faire son marché de Noël à partir du vendredi après-midi sans compter les activités pour les enfants pendant le week-end. Venons nombreux ! Ces trois jours se déroulent à l'intérieur de l'église. Volontaires bienvenus pour montage et démontage des stands.



25 NOVEMBRE

Les Captifs actifs

Comme chaque année, ce dimanche permet à l'association « Aux captifs, la libération » de montrer son dynamisme et son soutien auprès des personnes vivant dans la rue. Découvrons-les et échangeons avec eux. Messes pour et avec les Captifs. Apéritif à l'issue de celle de 10 h 30.



13 DECEMBRE

Soirée miséricorde

Veillée de prière devant le Saint-Sacrement, de 20 à 22 heures, pour se préparer à Noël. Un groupe de jeunes assure le soutien musical. Des prêtres sont présents pour le sacrement du pardon. Venons nombreux à ce temps de l'Avent.



15 DECEMBRE

Visite de Noël aux commerçants du quartier

Comme tous les ans avant Noël, les paroissiens rendent visite aux commerçants du quartier. L'occasion de rencontres simples et conviviales avec ceux qui nous accompagnent dans la vie quotidienne. Merci de vous proposer pour la constitution d'équipes.

**NOVEMBRE-
DECEMBRE**

Vente de sapins de Noël Scouts Guides

Les trois équipes de compagnons des Scouts Guides de France de la paroisse proposent à la vente des sapins Nordmann. L'argent ainsi récolté financera de futurs projets de solidarité à l'international des équipes. Livraison à domicile au mois de décembre. Contact : compas.svp@gmail.com

20 JANVIER 2019

Repas Nouvel An

Après la messe de 10 h 30, pour échanger nos vœux, buffet dans les locaux de la maison paroissiale pour bien démarrer 2019. Il réunira anciens, jeunes, famille avec enfants. Il sera alimenté par les spécialités culinaires des participants et les dernières galettes des rois.